

Événement

- 1) Tout ce qui arrive (dans le temps).
- 2) Fait notable, ce qui arrive d'important et qui rompt la trame des faits habituels

Au sens (1), les dictionnaires s'accordent sur la formule « tout ce qui arrive ». Le Baraquin précise : « tout ce qui arrive, est arrivé, ou arrivera », marque du rapport au temps. Le Blay insiste sur la dimension de changement : « changement, ou ce qui arrive ». Ce sens (1) est présent dans certains dictionnaires de philosophie (Morfaux-Lefranc, Baraquin, Blay), mais facilement omis, ou reconnu mineur. Il correspond à un usage *commun* du mot événement.

Par rapport au fait, l'événement est plus restreint : tout événement est dans le temps, alors qu'on peut penser des faits (moraux, de raison) sans dimension temporelle. Godin donne l'événement comme « fait temporellement situé ». Si tout événement est un fait, en tant qu'il a eu effectivement lieu, qu'il a une existence objective, la réciproque n'est pas vraie.

Au sens (2), privilégié en philosophie, l'événement est ce qui arrive de notable. L'événement présente deux aspects essentiels : il rompt la trame des faits habituels (pour un individu ou un groupe¹), et il est reconnu comme important (par un individu ou un groupe). Tout ce qui arrive *n'est pas* un événement en ce sens.

On renvoie souvent la dimension de rupture de l'événement à sa nouveauté. L'événement est ce qui est nouveau, ce qui se détache de ce qui le précède et ne peut y être ramené (ex: la révolution française). Un événement n'est pas simplement ce qui brise un ordre en place, mais aussi ce qui produit un nouvel ordre, qui reconfigure les choses.

Penser l'événement suppose alors un renvoi à l'ordre brisé ou l'ordre construit² : un même élément peut être un événement relativement à une trame qu'il brise, et ne pas être un événement relativement à une autre trame.

L'apparition du pointillisme est un événement en art, mais pas en politique. Et si le pointillisme introduit une rupture dans la *technique* de peinture, il n'apporte pas forcément de nouveauté radicale quant aux sujets représentés.

À côté de la dimension de rupture, l'événement est ce qu'on reconnaît important. Ce qui compte comme événement est alors relatif à l'individu ou au groupe humain qui aborde les faits. Il y a une dimension temporelle et géographique dans ce qui compte comme événement :

Ce que *nous* considérons comme des événements aujourd'hui ne sera peut être pas considéré ainsi par la postérité. Inversement, des choses qui sont passées comme des non événements à leur époque peuvent aujourd'hui sembler des événements.

Le 25 août 1991, Linus Torvalds annonce sur Usenet qu'il est entrain d'écrire un système d'exploitation. À l'époque, il n'y a rien de marquant. 25 ans plus tard, cette annonce peut sembler un événement. C'est l'annonce de la création de ce qui va devenir le noyau Linux et permettre le développement des systèmes GNU/Linux.

Ce que nous considérons comme des événements peut aussi être considéré autrement par une autre culture. Hors de la sphère du logiciel libre, l'exemple ci-dessous n'est pas très parlant. Même pour de plus « grands » événements internationaux, l'importance peut varier : Tchernobyl, Bhopal, ou le 11 septembre n'ont pas le même impact en Europe, en Inde ou aux États-unis.

L'importance de l'événement peut se rattacher à sa dimension de rupture. C'est parce qu'il

1 Temps individuel, temps collectif.

2 Je construis.

rompt une trame, parce qu'il est nouveau, que l'événement attire l'attention et se voit conférer une signification. Il y a ainsi une dimension symbolique dans l'événement : l'événement fait date. On peut le commémorer, ou l'utiliser pour comprendre / appréhender ce qui le suit.

Les dictionnaires ne séparent pas toujours nettement l'événement de l'événement *historique*, et prennent facilement l'événement *historique* pour objet dans l'entrée « événement ». Par rapport à la description ici faite, l'événement historique est non seulement nouveau et important, mais aussi dit unique, singulier.

Concernant l'histoire, on peut se demander si l'histoire a pour objet des événements. Et si c'est le cas, n'a-t-elle pour objet *que* des événements ? La relativité de l'événement (2) montre les limites d'une histoire centrée uniquement sur les événements.

Même si on admet l'événement comme un objet de l'histoire, il convient de statuer sur la pertinence à étudier, à côté de lui, des structures ou des mouvements de fond, qui n'interviennent pas dans un instant court, instantané, mais sur le long cours.

Bibliographie

+ voir sur l'article en ligne : <http://dicophilo.fr/definition/evenement>